

21^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire - Année A

27 août 2023

*Lectures : Is 22, 19-23 ; Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6.8bc ; Rm 11, 33-36
Évangile selon saint Matthieu 16, 13-20*

Homélie du frère Marc-Antoine Bêchétoille

Chers frères et sœurs, la rentrée approche, petit à petit nous reprenons notre rythme de travail. Pourtant on peut encore avoir envie d'images estivales, de mer et de soleil. Je vous propose donc celle du plongeur ! Cet été sur Instagram, j'ai découvert Laura Marino (@_lauramarino), une plongeuse française, qui après avoir fait de la compétition s'est reconvertie dans le plongeur de haut vol. Elle a posté notamment des images d'un plongeur à Ibiza, depuis une falaise haute de 25m, son record. Ça doit être un peu plus haut que la terrasse du couvent ! ... L'image est pleine de grâce et d'audace, surtout lorsqu'on la voit au ralenti, et ne fait pas ressortir forcément la sensation lors de l'entrée dans l'eau. Mais la plongeuse commente : « l'impact, c'est comme prendre un bus en pleine face ! »

Vous allez peut-être me dire que le rapport avec l'Évangile n'est pas encore très clair ? J'y arrive. Le texte de ce jour met en scène une discussion de Jésus avec ses disciples et la question essentielle qu'il leur pose : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». En méditant cette question, et le sens qu'elle prend lorsque c'est Jésus lui-même qui nous la pose, qui me la pose, on peut y voir l'illustration du plongeur que constitue pour le Verbe de Dieu la descente, la plongée dans notre humanité, l'abaissement incroyable auquel Dieu consent pour venir jusqu'à nous, et en arriver à nous demander : « qui dites-vous que je suis ? ».

Nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, celui qui peut utiliser le nom de Dieu, révélé à Moïse dans le buisson ardent : « JE SUIS ». Il l'utilise avec autorité notamment lorsqu'il s'adresse aux pharisiens « avant qu'Abraham fut, moi JE SUIS ». Lorsque Jésus parle de lui, il peut dire « JE SUIS » sans ajouter aucun attribut. Il est « JE SUIS » il est l'être, le sujet de l'être, celui qui précède toute autre chose, et celui de qui toute chose tire son être et peut, cette chose, parce qu'elle a reçu ce don de l'être, être quelque chose ! On pourrait donc voir une première incongruité dans la question « qui dites-vous que je suis » lorsqu'elle est posée par Jésus, puisqu'il est celui sans qui rien de ce qui permet cette question n'aurait été possible !

Et cet être de celui qui peut dire « JE SUIS » n'est pas simplement de l'ordre de l'existence, du fait de se tenir là, comme pourrait le faire une pierre ou le soleil. Cet être est une intensité de Vie, qui devait se manifester en Jésus par une présence très particulière. Même si elle n'a pas été

reconnue par tous, cette présence, ce charisme ont touché nombre de ceux qui l'ont rencontré et l'apôtre Jean par exemple peut dire dans sa lettre à propos du Christ : « La Vie s'est manifestée ». Rien n'a plus de présence que la Vie, une Vie qui non seulement se donne, se diffuse, mais se penche vers ceux qu'elle a rendu vivants pour les interroger.

JE SUIS devient donc « qui suis-je ? » Et même « pour vous » qui suis-je ? Jésus accepte d'abord de se faire question, et il attend une réponse personnelle de notre part. Il accepte de s'en remettre à notre réponse, de se livrer à notre jugement, à notre point de vue, à notre angle d'attaque, forcément limité et restreint. Dans ce plongeon de l'Incarnation qui va jusqu'à la rencontre personnelle avec sa créature, puisque c'est bien là son but, on peut dire que la hauteur est vertigineuse : Je suis – c'est Dieu du haut de la falaise de la transcendance. Qui suis-je ? – c'est Le Verbe, qui accepte la volonté du Père et saute dans le vide, les bras écartés. Pour vous qui suis-je ? – c'est l'impact avec l'eau, gainé et les pieds les premiers. Au risque de faire la psychologie de Jésus, on peut aussi se dire que l'impact a dû être rude !

Si le Christ plonge, ce n'est pas simplement pour être grisé par le risque ou pour le plaisir de la sensation, mais c'est pour nous faire remonter avec lui. Une remontée qui s'amorce pour nous dans la réponse à la question, dont nous pouvons mesurer la gravité : pour toi, qui suis-je ?

Il me semble que l'Évangile nous donne des pistes sur la façon dont nous avons à répondre à cette question. Tout d'abord, il faut probablement ne pas oublier le côté provocateur de la question, son côté aiguisé, inconfortable. Elle me rappelle l'image d'ordination d'un de nos frères lituaniens, qui avait choisi d'y représenter une croix rouge avec un grand point d'interrogation noir par-dessus. On avait un peu envie de lui dire de sortir de sa crise d'adolescence, et que, s'il avait choisi d'être prêtre, c'est qu'il avait une petite idée de réponse... Mais néanmoins ce côté presque malaisant fait aussi partie de la question de Jésus, comme lorsqu'il demande trois fois au même Pierre : « m'aimes-tu ? ». Pierre aurait pu répondre : « Nous avons tout quitté pour te suivre et tu nous demandes encore « pour vous, qui suis-je ? ». Sachons entendre cette provocation comme une stimulation pour que cette nouvelle rentrée soit aussi un nouveau départ à la recherche de celui qui nous appelle.

Car la question de Jésus montre aussi son attention à chacun. C'est bien à chacun de nous qu'il la pose, et notre réponse l'intéresse. Le pape l'a rappelé une fois de plus aux JMJ en invitant tous les pèlerins à le répéter lors de son discours d'ouverture : « par ton nom ». Chacun de nous est appelé, interpellé par son nom et Dieu nous aime tels que nous sommes, dans notre unicité, notre spécificité, avec notre réponse personnelle. C'est avec notre prénom que Jésus nous pose cette question, et il s'y joue là aussi une sorte d'admirable échange : Jésus nous reconnaît et la question que nous pouvons nous poser « et moi, qui suis-je ? » ne lui est pas indifférente. Au contraire, en nous invitant à définir la relation qui nous unit à lui, c'est aussi une partie de nous-même qu'il vient éclairer, encourager, fortifier.

Accepter le côté provocateur de la question, oser y répondre de façon personnelle, et enfin y répondre en Église. Pierre a osé répondre personnellement à la question mais Jésus lui révèle que cette réponse est déjà « inspirée », par Dieu lui-même. Et pour cela il lui confie l'Église naissante.

Jésus nous indique donc que notre réponse à cette question est une réponse de foi : qui est ce Jésus que je désire suivre, en qui je peux mettre ma confiance ? Et que cette foi se bâtit dans la tension entre ma réponse personnelle et les réponses « traditionnelles » au sens le plus noble, qui ne viennent pas remplacer ma réponse mais l'enrichir et l'approfondir.

La plongée du Christ, on peut donc la déceler dans la question qu'il pose aujourd'hui à ses disciples. Elle indique aussi tout le mouvement de sa vie dans l'histoire du salut. Elle peut aussi décrire l'eucharistie qui nous rassemble aujourd'hui. Le Christ descend au milieu de nous pour se faire communicable. La chair et le sang viennent nous révéler qui Il est, il nous invite à témoigner de cette illumination par nos actes : si nous gardons ses commandements, nous savons que nous le connaissons. Amen.

Les photos d'illustration

